

LA BONNE, LE MARI ET L'ALLEMAND

Par

Yan Braisaz-Latille

Yan Braisaz-Latille
2 Place des Ormeaux
1213 Petit-Lancy
Genève Suisse
+41797543071

Personnages :

Philippe : le père de famille, joué par le même acteur que Wolfgang

Margarette : Femme de Philippe, grande et belle.

Tom : meilleur ami de Philippe et amant de Margarette. Capitaine de police.

Ginette : bonne de la maison, plutôt ronde

Wolfgang : fils caché de Philippe, joué par le même acteur que Philippe déguisé pour paraître plus jeune, parle avec un accent Allemand prononcé

Goran : ami de Wolfgang

Anne-Isabelle : fille adoptive de Philippe et Margarette. Déjà adulte.

Eugénie : mère de Philippe

TITRES DE SCENE

	PAGE
<u>ACTE 1</u>	7
ACTE 1, SCENE 1 <i>MARGARETTE, TOM</i>	7
ACTE 1, SCENE 2 <i>EUGENIE, TOM, MARGARETTE</i>	7
ACTE 1, SCENE 3 <i>EUGENIE (9), TOM (6), GINETTE (6)</i>	8
ACTE 1, SCENE 4 <i>MARGARETTE (11), TOM (10)</i>	9
ACTE 1, SCENE 5 <i>PHILIPPE (19), TOM (10), MARGARETTE (10)</i>	9
ACTE 1, SCENE 6 <i>GINETTE (10), TOM (5), PHILIPPE (6)</i>	11
ACTE 1, SCENE 7 <i>ANNE-ISABELLE (6), TOM (3), PHILIPPE (7), GINETTE (4)</i>	11
ACTE 1, SCENE 8 <i>PHILIPPE (20), TOM (19)</i>	12
ACTE 1, SCENE 9 <i>EUGENIE (1)</i>	13
<u>ACTE 2</u>	14
ACTE 2, SCENE 1 <i>ANNE-ISABELLE (18), MARGARETTE (18), GINETTE (16), TOM (29)</i>	14
ACTE 2, SCENE 2 <i>TOM (13), GINETTE (8)</i>	16
ACTE 2, SCENE 3 <i>PHILIPPE (20), TOM (17)</i>	17
ACTE 2, SCENE 4 <i>MARGARETTE (6), GINETTE (4), ANNE-ISABELLE (2)</i>	18
ACTE 2, SCENE 5 <i>GORAN (9), WOLFGANG (20), MARGARETTE (14), ANNE-ISABELLE (7), GINETTE (12)</i>	19
ACTE 2, SCENE 6 <i>MARGARETTE (3), WOLFGANG (2), ANNE-ISABELLE (1)</i>	21
ACTE 2, SCENE 7 <i>WOLFGANG (6), ANNE-ISABELLE (4), MARGARETTE (4), GINETTE (2)</i>	21

ACTE 2, SCENE 8	21
<i>MARGARETTE (1), TOM (1), GINETTE (2)</i>	
ACTE 2, SCENE 9	22
<i>MARGARETTE (11), ANNE-ISABELLE (16), TOM (28), WOLFGANG (4)</i>	
ACTE 2, SCENE 10	23
<i>MARGARETTE (3), ANNE-ISABELLE (1), TOM (1), GORAN (15), GINETTE (14)</i>	
ACTE 2, SCENE 11	25
<i>GORAN (11), PHILIPPE (12)</i>	
ACTE 2, SCENE 12	26
<i>MARGARETTE (21), TOM (20), GORAN (8)</i>	
ACTE 2, SCENE 13	27
<i>ANNE-ISABELLE (11), WOLFGANG (8), MARGARETTE (15), GORAN (1), ANNE-ISABELLE, MARGARETTE, GORAN (1)</i>	
ACTE 2, SCENE 14	28
<i>GORAN (5), WOLFGANG (4)</i>	
ACTE 2, SCENE 15	28
<i>WOLFGANG (3), GORAN (4), TOM (5)</i>	
<u>ACTE 3</u>	29
ACTE 3, SCENE 1	29
ACTE 3, SCENE 2	29
<i>TOM (11), EUGENIE (14), GINETTE (8)</i>	
ACTE 3, SCENE 3	30
<i>GINETTE (12), MARGARETTE (9), ANNE-ISABELLE (2), WOLFGANG (5), GORAN (2), TOM (4)</i>	
ACTE 3, SCENE 4	31
<i>MARGARETTE (4), WOLFGANG (1), TOM (5), ANNE-ISABELLE (6), GORAN (1)</i>	
ACTE 3, SCENE 5	32
<i>MARGARETTE (9), WOLFGANG (6), GORAN (1)</i>	
ACTE 3, SCENE 6	32
<i>GORAN (20), WOLFGANG (18)</i>	
ACTE 3, SCENE 7	33
<i>TOM (21), ANNE-ISABELLE (22), PHILIPPE (1)</i>	
ACTE 3. SCENE 8	34
<i>TOM (25), PHILIPPE (26)</i>	
ACTE 3, SCENE 9	36
<i>MARGARETTE (37), TOM (26), ANNE-ISABELLE (1), PHILIPPE (18)</i>	

ACTE 3, SCENE 10 <i>TOM (11), PHILIPPE (11)</i>	38
ACTE 3, SCENE 11 <i>MARGARETTE (9), TOM (10)</i>	39
ACTE 3, SCENE 12 <i>PHILIPPE (17), TOM (24), MARGARETTE (22)</i>	39
ACTE 3, SCENE 13 <i>PHILIPPE (2)</i>	41
ACTE 3, SCENE 14 <i>PHILIPPE (17), GINETTE (18)</i>	41
ACTE 3, SCENE 15 <i>GORAN (15), MARGARETTE (18)</i>	42
ACTE 3, SCENE 16 <i>WOLFGANG (9), PHILIPPE (4), GINETTE (4)</i>	43
ACTE 3, SCENE 17 <i>EUGENIE (7), PHILIPPE (6)</i>	44
<u>ACTE 4</u>	45
ACTE 4, SCENE 1 <i>MARGARETTE (6), GINETTE (4)</i>	45
ACTE 4, SCENE 2 <i>TOM (12), MARGARETTE (14), GORAN (2)</i>	45
ACTE 4, SCENE 3 <i>PHILIPPE (20), TOM (19), GINETTE (5), MARGARETTE (4)</i>	46
ACTE 4, SCENE 4 <i>PHILIPPE (19), ANNE-ISABELLE (8), TOM (22)</i>	48
ACTE 4, SCENE 5 <i>MARGARETTE (19), ANNE-ISABELLE (15), TOM (13)</i>	49
ACTE 4, SCENE 6 <i>MARGARETTE (12), PHILIPPE (9)</i>	50
ACTE 4, SCENE 7 <i>ANNE-ISABELLE (8), MARGARETTE (8)</i>	51
ACTE 4, SCENE 8 <i>GINETTE (14), MARGARETTE (12)</i>	52
ACTE 4, SCENE 9 <i>TOM (10), GINETTE (9)</i>	53
ACTE 4, SCENE 10 <i>MARGARETTE (23), TOM (21), GINETTE (18), GORAN (2)</i>	54

ACTE 4, SCENE 11	55
<i>ANNE-ISABELLE (12), WOLFGANG (14), GORAN (1), TOM (1), MARGARETTE (7), GINETTE (6)</i>	
ACTE 4, SCENE 12	57
<i>MARGARETTE (6), GINETTE (5), TOM (2)</i>	
ACTE 4, SCENE 13	58
<i>WOLFGANG (2), MARGARETTE (4), TOM (2), GINETTE (2)</i>	
ACTE 4, SCENE 14	58
<i>EUGENIE (2), GINETTE (2), MARGARETTE (1)</i>	
ACTE 4, SCENE 15	58
<i>ANNE-ISABELLE (6), TOUS (1), WOLFGANG (1), GINETTE (2)</i>	

Acte 1

Le théâtre représente un salon richement meublé. Le matin.

Acte 1, scène 1, Margarete, Tom

Margarete est seule dans la pièce. Elle attend quelqu'un impatientement. Tom entre depuis la porte principale.

MARGARETE : *(le tirant par la main)* — Tom ! Enfin. Je croyais que tu ne viendrais plus.

TOM : *(se dégageant)* — Désolé ma chérie mais je ne suis pas là pour toi. Pas cette fois. Et d'abord comment savais-tu que je viendrais ? Je l'ignorais il y a à peine cinq minutes.

MARGARETE : — Que crois-tu ? Je ne suis peut-être pas capitaine dans la police, dieu m'en préserve...

TOM : — Et qu'il en préserve la police...

MARGARETE : — ...Mais mon intuition n'a rien à envier à la tienne.

TOM : — Ton intuition ? Allons Margarete ! Tu n'as d'intuition que pour les bijoux chers et tes chers bijoux.

MARGARETE : — Et pour la chaire de tes bijoux.

TOM : — Margarete !

MARGARETE : — Très bien, très bien. J'avoue que j'ai entendu Philippe t'appeler.

TOM : — Je comprends mieux.

MARGARETE : — Avoue quand même que cela montre mon incroyable aptitude à voir tous les petits détails tel Sherlock Holmes.

TOM : — Sherlock Holmes ?

MARGARETE : — Un assistant de l'inspecteur Colombo.

TOM : — Élémentaire mon cher Watson.

MARGARETE : — Maintenant il ne te reste plus qu'à te faire pardonner de ne pas être venu ici pour me voir.

Elle veut l'embrasser, il l'évite.

TOM : — Tu n'y pense pas ! Pas ici. Philippe pourrait entrer.

MARGARETE : — Et alors ? Ce n'est pas de ma faute si tu me fais perdre tous mes moyens. En plus, je t'ai déjà dit que nous n'avons rien à craindre. Il ne soupçonne rien. Il est tellement idiot que nous pourrions faire l'amour devant lui sans qu'il le remarque.

TOM : — N'exagère pas. Tu parles quand même de mon meilleur ami.

MARGARETE : — Et moi de mon mari. Ça me donne le droit de dire ce que je veux sur lui.

TOM : — En quel honneur ?

MARGARETE : — Trente ans de vie commune.

TOM : *(regardant autour de lui)* — Et trente ans de caviar.

MARGARETE : — Si tu avais dû coucher une seule fois avec lui tu ne dirais pas cela.

TOM : *(rapidement)* — Je ne veux rien savoir !

MARGARETE : — J'arrête si tu me donnes un baiser. Tu embrasses si bien que tu me fais oublier les siens.

TOM : — Bon d'accord. Un seul avant que Philippe n'arrive.

Tom embrasse Margarete avec passion.

Acte 1, scène 2, Tom, Margarete, Eugénie

Eugénie entre depuis la cuisine. Un de ses bas est autour de sa cheville.

EUGENIE : — Les jeunes, il y a des chambres pour ça !

TOM : *(relâchant précipitamment Margarete)* — Laissez-moi vous expliquez !

EUGENIE : — Je te trouve enfin petit garnement. Où es-tu quand ta mère a besoin de toi ?

MARGARETE : — Non belle-maman, ce n'est pas Phil...

TOM : (*l'interrompant*) J'étais ici. (*à Margarete*) Elle croit que je suis Philippe.
MARGARETE : (*à Tom*) Et alors ?
TOM : (*à Margarete*) Comme ça elle ne sait pas que tu en as embrassé un autre. Ne la détrompons pas. (*à Eugénie*) Que puis-je faire pour vous mère ?
EUGENIE : — Comment ? Parles plus fort ! Je n'entends rien !
TOM : (*fort*) Qu'est-ce que je peux faire pour vous servir ?
EUGENIE : — Rien merci, je n'ai pas soif. Mais mon bas est bien bas !
MARGARETE : (*fort*) Qu'est-ce que vous voulez qu'il y fasse ?
EUGENIE : — Pas si fort ! Je ne suis pas sourde ! (*au public*) Mais quelle idiote cette fille ! (*à Margarete*) Tu ferais mieux d'aller chercher mon livre que j'ai laissé là-haut dans ma chambre.
MARGARETE : (*fort*) Votre livre ?
EUGENIE : — Non, mon livre.
MARGARETE : (*fort*) Bien belle-mère ! J'y vais.

Margarete monte les escaliers et sort.

Acte 1, scène 3, Tom, Eugénie, Ginette

Tom reste sans bouger.

EUGENIE : — Qu'est-ce que tu attends espèce d'empoté !
TOM : (*normalement*) Vous n'avez qu'à la remonter toute seule.
EUGENIE : — Comment ?
TOM : (*fort*) Vous avez besoin d'aide ?
EUGENIE : — Mais non pauvre bête, si je pouvais le faire toute seule je ne te demanderai pas de m'aider. Tu sais bien qu'avec mon arthrose, je ne peux pas me baisser. (*Après quelques secondes où Tom ne bouge pas*) Qu'est-ce que tu attends ? Tu es d'un mou aujourd'hui ! Si ton père avait été là il t'aurait mis une bonne correction !

Avec hésitation Tom se baisse pour remonter son bas. Il a des difficultés. Ginette arrive depuis la cuisine et le regarde faire. Quand il la voit, Tom lâche tout et se lève.

TOM : (*gêné*) Je... euh... Ce n'est pas ce que vous croyez !
GINETTE : — Oh moi je ne suis pas assez payée pour croire.
TOM : (*gêné*) Je l'aidais à remonter son bas.
GINETTE : — Je croyais qu'on appelait ça descendre la jarretière.

Tom se retourne pour cacher sa honte.

EUGENIE : — Ginette ! Qu'est-ce que vous faites-là ?
GINETTE : (*fort*) Désolé de vous avoir interrompu.
EUGENIE : — Vous pouvez, on n'était qu'à la moitié du chemin.
GINETTE : — Je vous laisse immédiatement.
TOM : (*fort*) Non ! Allez avec Ginette, elle va vous aider.
GINETTE : — Je ne suis pas de ce bord là.
TOM : (*à Ginette*) A remettre son bas !
EUGENIE : — Je crois que je vais aller avec Ginette, elle est plus expérimentée que toi !

Eugénie et Ginette s'approchent de la porte de la cuisine.

EUGENIE : — Et mon livre ? Je dois attendre que cette idiote m'apporte mon livre !
GINETTE : (*fort*) Je crois qu'il est dans la cuisine.
EUGENIE : — Ah oui ! Je m'en souviens maintenant !

Ginette et Eugénie vont à la cuisine.

Acte 1, scène 4, Margarete, Tom

Margarete descend les escaliers.

MARGARETE : — Je n'ai rien trouvé. Cette vieille folle a dû rêver.

TOM : — On l'a échappé belle cette fois. On ferait mieux de tout raconter à Philippe avant de se faire prendre.

MARGARETE : — Tu ne vas pas recommencer.

TOM : — Recommencer quoi ? Tu ne veux jamais en discuter. Tu changes à chaque fois de sujet.

MARGARETE : — Absolument pas. Embrasse-moi vite avant qu'il n'arrive.

TOM : — Tu vois tu recommences !

MARGARETE : — A quoi ?

TOM : — A changer de sujet.

MARGARETE : — Pas du tout, c'est toi qui ne veut pas m'embrasser.

TOM : — Non. Je ne peux pas continuer comme ça. Je ne supporte plus de mentir.

MARGARETE : — Allons tu travailles dans la police, le mensonge est une seconde nature chez vous !

TOM : — Encore une idée reçue ! Je ne mens jamais... ou presque. Nous devons lui avouer toute la vérité.

Margarete croise les bras et se retourne.

MARGARETE : — Que ferons-nous après ? Nous irons vivre dans ta cabane ? Ah non, c'est vrai qu'elle appartient aussi à Philippe. Il te permet d'y vivre alors que tu ne travailles même plus pour lui. Crois-tu que ce sera encore le cas quand il saura ce que tu as fait ?

TOM : — C'est vrai que déménager maintenant ne m'arrangerait pas. Surtout depuis que j'ai acheté mon bateau.

MARGARETE : — Il m'a fait signer un contrat de mariage. S'il peut divorcer pour faute, je n'aurai rien. Je ne risquerai pas de tout perdre pour soulager ta conscience.

TOM : — Nous nous ferons certainement surprendre un jour ou l'autre. Je ferai mieux de lui parler.

MARGARETE : — N'oublie pas que tu as promis de ne rien dire avant que je ne t'y autorise. C'était la seule condition pour que j'accepte de venir dans ton lit.

TOM : — Si mes souvenirs sont exacts tu étais déjà dedans quand tu me l'as fait promettre.

MARGARETE : — Quoi qu'il en soit, tu as promis et tu m'as dit toi-même que tu ne revenais jamais sur tes promesses.

TOM : — C'est vrai. Mais...

MARGARETE : (*l'interrompant*) Assez parlé, embrasse-moi.

Elle lui fait signe d'approcher. Il approche. Elle l'entraîne jusqu'au fauteuil et s'assied. Il se penche sur elle pour l'embrasser.

Acte 1, scène 5, Margarete, Tom, Philippe

PHILIPPE (OFF) : — Tom c'est toi ?

Tom se redresse rapidement. Philippe entre depuis son bureau.

PHILIPPE : — Tu en as mis du temps. Je t'attendais il y a au moins cinq minutes.

TOM : (*en bégayant*) Je... je ne... je suis là depuis... Tout semble aller maintenant Margarete.

PHILIPPE : (*semblant apercevoir Margarete*) Margarete, tu es là ! Que faisiez-vous tous les deux ?

TOM : — Elle... euh... Elle me montrait son magnifique revers. Ta femme a du talent.

PHILIPPE : — Surtout si elle a pu te le montrer en étant assise.

Margarete se lève rapidement.

Tom : — J'ai voulu l'imiter et je lui ai donné un coup. Je regardais s'il n'y avait pas trop de dégâts.

PHILIPPE : — Où ça ?

TOM : (*montrant*) Juste sous l'oeil.

Philippe regarde.

PHILIPPE : — Je ne vois rien.

TOM : — C'est exactement ce que je lui disais au moment où tu es entré.

MARGARETTE : — Je suis soulagée. Si j'avais eu la moindre trace, je n'aurai jamais pu me rendre à mon gala de charité en fin de semaine.

PHILIPPE : — Et nous savons tous combien c'est important pour toi !

MARGARETTE : — C'est l'événement de l'année. L'une des rares occasions de voir des gens de bonne famille. Pas de simples paysans. Je ne peux pas m'attendre à ce que tu comprennes.

Philippe se sert à boire.

PHILIPPE : — Qu'est-ce que tu fais encore là ?

MARGARETTE : — Merci c'est agréable. Je vois que tu es toujours content de voir ta femme.

PHILIPPE : — Je croyais que tu avais ta leçon de tennis.

MARGARETTE : — C'est exact. Je tenais juste compagnie à ton ami en t'attendant. C'est très impoli de laisser attendre seul ses invités.

PHILIPPE : — Qu'est-ce que tu racontes ! Ce n'est pas comme s'il venait pour la première fois. Cette maison est comme la sienne. Tout ce qui m'appartient lui appartient.

TOM : Quand même pas tout.

MARGARETTE : — Tu l'as entendu Tom. Tu n'as plus à avoir de scrupules.

PHILIPPE : — De scrupules ?

MARGARETTE : — Tom me disait qu'il hésitait parfois à se servir. Ce matin par exemple.

PHILIPPE : — Quelle bêtise ! On se connaît depuis trop longtemps pour faire des manières. Ton père travaillait pour le mien mais cela ne les empêchait pas d'être amis.

TOM : — Et nous le sommes restés.

PHILIPPE : (*riant*) C'est pour cela que je veux que tu me promettes de prendre tout ce que tu veux ici. Et si tu me voles quelque chose je n'aurai qu'à t'appeler pour que tu mènes l'enquête.

TOM : — Si tu le dis.

Tom se sert un verre. Philippe prend la main de Margarette et la conduit vers la sortie.

PHILIPPE : — Puisque tout va bien, plus rien ne t'empêche d'aller utiliser ton si fantastique revers contre ta pauvre adversaire.

MARGARETTE : — Je sais que tu te moques de moi. Ce n'est pas gentil.

PHILIPPE : — Que veux-tu ma chérie. Ce n'est pas de ma faute si tu n'es pas douée pour le tennis.

TOM : — Elle l'est toujours plus que toi pour le golf.

PHILIPPE : — Ça c'est petit !

TOM : — Je ne suis pas petit !

MARGARETTE : — Je confirme. Il est très loin d'être petit. En tout cas il l'est moins que toi.

PHILIPPE : (*comparant sa taille*) C'est n'importe quoi ! Tu vois bien que je suis plus grand que ce nain.

MARGARETTE : — Il y a d'autres tailles mon chéri.

PHILIPPE : — Que veux-tu dire par là ?

MARGARETTE : — Ciao les garçons.

Margarette leur envoie un baiser puis s'en va par la porte d'entrée.

PHILIPPE : (*à Tom*) Qu'est-ce qu'elle veut dire par là ?

TOM : — Aucune idée. Va plutôt lui demander.

Philippe sort à la suite de Margarette

Acte 1, scène 6, Philippe, Tom, Ginette

Ginette entre depuis la cuisine. Elle passe l'aspirateur.

GINETTE : — Vous n'avez pas enlevé vos chaussures inspecteur. Une fois de plus.

TOM : — Capitaine ! Je suis capitaine. Depuis le temps vous devriez le savoir.

GINETTE : — Capitaine ou pas capitaine faut enlever vos chaussures avant d'entrer dans la maison.

Elle lui bourre les pieds avec l'aspirateur. Il recule, elle le poursuit.

TOM : — Mais arrêtez !

Ginette éteint l'aspirateur.

GINETTE : — Monsieur est content ? Monsieur m'empêche de faire mon travail.

TOM : — Qu'est-ce que vous avez aujourd'hui ? D'accord j'ai oublié d'enlever mes chaussures. Mais ce n'est pas la première fois.

GINETTE : — Justement. Je mérite plus de considération. Moi aussi j'ai besoin d'amour et d'affection. Et surtout d'être touchée. Ah oui, être touchée... Mais il n'y en a que pour les autres.

TOM : — Ma pauvre Ginette, vous perdez la tête !

GINETTE : — Pas du tout. J'ai simplement entendu dire que vous étiez une affaire. Surtout au lit.

TOM : — Que voulez-vous dire ?

Philippe revient.

PHILIPPE : — Ginette ? Qu'est-ce que vous faites là ?

GINETTE : — Le ménage monsieur. Quelle autre chose passionnante pourrais-je bien faire ?

PHILIPPE : — Quoi que ce soit arrêtez tout de suite. Nous avons à parler seuls à seuls.

GINETTE : — Pas de problème monsieur. C'est vous qui décidez. *(au public)* De toute façon on peut considérer que j'avais fini. Non ?

Elle range l'aspirateur dans la cuisine. Puis elle revient dans la pièce, se sert un verre et s'installe sur le canapé.

PHILIPPE : — Je peux savoir ce que vous faites ?

GINETTE : — C'est vous qui vouliez discuter.

PHILIPPE : — Avec Tom ! Je dois parler avec Tom ! Pas avec vous. D'abord qu'est-ce que je pourrai bien avoir à vous dire ?

Ginette étend ses jambes sur le canapé.

GINETTE : — Allez-y ! Vous ne me dérangez pas.

PHILIPPE : — Vous vous nous dérangez ! Bougez d'ici où je vous vire.

GINETTE : *(s'asseyant normalement)* De toute façon votre whisky est éventé.

PHILIPPE : — Vous avez de la chance que ma femme ait besoin de vous. Mais ne tirez pas trop sur la corde. Maintenant dehors !

Acte 1, scène 7, Ginette, Philippe, Tom, Anne-Isabelle

Anne-Isabelle sort sur la mezzanine.

ANNE-ISABELLE : — Papa, devinez qui vient aujourd'hui !

TOM : — Bonjour Anne-Isabelle.

Elle ignore Tom.

PHILIPPE : — Désolé ma chérie. Je n'ai pas le temps de jouer aux devinettes.

ANNE-ISABELLE : — Je vous donne un indice : vous vous souvenez de mon correspondant allemand ?

Philippe fait se lever Ginette et la pousse vers la sortie.

PHILIPPE : (*à Anne-Isabelle*) — C'est très bien ma chérie. Mais tu sais que je ne supporte pas qu'on dise ce mot dans cette maison.

GINETTE : — Je vous comprends moi aussi j'ai toujours détesté le mot correspondant.

TOM : — C'est parce que personne ne vous écrit.

PHILIPPE : — Espèce d'idiots ! C'est l'autre mot. Je ne vois pas pourquoi je n'aimerai pas le mot correspondant. Tant qu'ils ne parlent pas une langue barbare qui vous écorche les oreilles.

ANNE-ISABELLE : (*geignant*) — Vous ne m'avez même pas écoutée !

PHILIPPE : — Ma chérie, je n'ai vraiment pas le temps. Tom m'a demandé de l'aide.

TOM : — Ce n'est pas si urgent.

PHILIPPE : — Ce n'est pas ce que tu me disais au téléphone. Mieux vaut qu'on s'occupe de ça tout de suite.

ANNE-ISABELLE : (*geignant*) — Et moi ?

PHILIPPE : — Toi tais-toi !

ANNE-ISABELLE : (*vexée*) — J'ai compris. Vient Ginette, nous sommes indésirables.

GINETTE : — Je n'ai pas fini mon whisky.

PHILIPPE : — Je croyais qu'il était éventé.

GINETTE : — Il se laisse quand même boire.

ANNE-ISABELLE : — Prends-le avec toi. Allons à la cuisine. Tu me feras un chocolat.

GINETTE : — Est-ce que j'ai l'air d'être ta bonne ?

Elles vont à la cuisine.

Acte 1, scène 8, Philippe, Tom

PHILIPPE : — Enfin. J'ai cru que nous n'arriverions jamais à être seuls. Anne-Isabelle à beau avoir été adoptée, elle ressemble beaucoup à sa mère. Toujours là quand on n'a pas besoin d'elle.

TOM : — A ce propos, ne penses-tu pas qu'il serait temps de lui dire la vérité ? Je pense que cette fois elle est assez grande pour comprendre.

PHILIPPE : — Anne-Isabelle ? Tu n'y penses pas. Ce n'est encore qu'un bébé.

TOM : — Tu lui changes encore ses couches ?

PHILIPPE : — Je ne sais pas, je ne l'ai jamais fait. Demande plutôt à Ginette.

Philippe se sert un verre.

TOM : — Je persiste à croire qu'à son âge, elle pourrait comprendre.

PHILIPPE : — Elle n'a pas besoin de le savoir. Et ce n'est pas le moment. La disparition de son père sera un choc suffisant pour ce pauvre ange. Inutile d'en rajouter.

TOM : — Tu n'as pas abandonné ton plan ? Tu ne veux pas encore y réfléchir ? Tu sais qu'il te sera impossible de revenir en arrière. Ce n'est pas rien de mettre en scène sa propre disparition.

PHILIPPE : — Qu'est-ce que tu crois ? J'y pense depuis des semaines. Il n'y a pas d'autre solution pour découvrir qui est l'amant de ma femme.

TOM : — Qu'est-ce qui te fait croire qu'elle a un amant ?

PHILIPPE : — Facile. Depuis trois mois elle est heureuse. C'est un signe qui ne trompe jamais. Pas après trente ans de mariage.

TOM : — Vraiment ? Je n'avais pas remarqué.

PHILIPPE : — Mon pauvre Tom. Tu es vraiment d'une naïveté sans borne. Je me demande comment tu as fait pour survivre aussi longtemps dans la police.

TOM : — Tu ne t'en plaignait pas lorsque je faisais sauter tes PV.

Tom prend à boire.

PHILIPPE : — Et j'ai encore besoin de toi. Rend-moi ce service et je ne te demanderai plus jamais rien.
TOM : — Des promesses, toujours des promesses ! Je risque de perdre mon travail dans cette histoire.
PHILIPPE : — La belle affaire ! Que préfères-tu perdre, un travail ou un ami ?
TOM : (*à lui-même*) — Je risque de perdre les deux.
PHILIPPE : — Que dis-tu ?
TOM : — Euh... Qu'on sera toujours tous les deux ! Amis pour la vie !
PHILIPPE : — Je te retrouve bien là.
TOM : (*à lui-même*) — Et tu en as déjà bien profité.
PHILIPPE : — Si tu n'arrêtes pas de parler dans ta barbe...
TOM : — Je n'en ai même pas.
PHILIPPE : — Raison de plus.
TOM : — Raison de plus pour quoi ?
PHILIPPE : — Pour ne pas parler dedans. Concentre-toi ! C'est important.
TOM : — Pourquoi moi ?
PHILIPPE : — A qui d'autre puis-je faire confiance ? En plus tu es dans la police, tu pourras régler les problèmes avec tes collègues. Il ne faudrait pas qu'ils me cherchent pour de vrai.
TOM : — Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.
PHILIPPE : — Foutaise ! Je n'en ai jamais eu de meilleure. Comment te faire comprendre comme il est difficile de savoir que la femme avec laquelle on fait l'amour couche avec quelqu'un d'autre.
TOM : (*à lui-même*) — J'en ai une idée.
PHILIPPE : — Tu en as une idée ? Comment ?
TOM : — Moi... Euh... Je me mets à ta place.
PHILIPPE : — J'oubliais que tu as l'habitude d'aller voir des prostituées.
TOM : (*choqué*) — Philippe ! Je n'y suis pas allé depuis trois mois.
PHILIPPE : — Puisque nous sommes d'accord, allons mettre les dernières choses au point dans mon bureau.

Philippe sort vers le bureau.

TOM : (*au public*) — D'accord, d'accord. Il semble être d'accord pour deux. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ?
PHILIPPE (OFF) : — Tu viens ? Nous n'avons pas toute la journée.
TOM : — J'arrive.

Tom va dans le bureau.

Acte 1, scène 9, Eugénie

Eugénie entre depuis la cuisine. Elle regarde partout autour d'elle.

EUGENIE : (*seule*) — Philippe, Margarete, vous êtes là ? Il y a quelqu'un ?

Elle lâche son déambulateur pour aller se servir à boire en marchant normalement puis s'installe dans le fauteuil et le boit tranquillement.

Fermeture du rideau. Fin de l'acte.